



CYCLE 3 / COLLÈGE / LYCÉE

dossier pédagogique

Bande dessinée & Grande Guerre

INTRODUCTION

DISCIPLINES & COMPÉTENCES

NOTIONS & PISTES PÉDAGOGIQUES

AUTRES PISTES PÉDAGOGIQUES

BIBLIOGRAPHIE

service éducatif



Sommaire

INTRODUCTION

page 4

DISCIPLINES & COMPÉTENCES

pages 5 et 6

NOTIONS & PISTES PÉDAGOGIQUES

pages 7 à 11

AUTRES PISTES PÉDAGOGIQUES

pages 12 à 16

BIBLIOGRAPHIE

page 16

INTRODUCTION

Au même titre que l'architecture, la sculpture, les arts visuels (peinture, dessin), la musique, la littérature et la poésie, les arts de la scène (théâtre, danse, mime, cirque), le cinéma, et les arts médiatiques (photographie, télévision), la bande dessinée est désormais reconnue comme un art (l'expression "9^e art" apparaît en 1964). Elle trouve ainsi naturellement sa place dans le parcours d'éducation artistique et culturelle des élèves.

Le Larousse définit la bande dessinée comme un « mode de narration utilisant une succession d'images dessinées, incluant, à l'intérieur de bulles, les paroles, sentiments ou pensées des protagonistes ». Il faut cependant garder à l'esprit que si le dessin est indispensable (comme le mentionne l'appellation de bande "dessinée"), le texte n'a rien d'obligatoire.

Bien qu'obéissant à certains codes, la production se révèle extrêmement variée puisqu'elle donne à l'auteur une grande liberté de création : noir et blanc ou couleurs, style graphique, genre littéraire (historique, science fiction, aventures...).

Cette liberté se retrouve également dans la longueur du récit ; celui-ci peut se limiter à deux vignettes ou au contraire donner naissance à un album volumineux. La performance réalisée simultanément par six dessinateurs à l'Historial de la Grande Guerre lors du vernissage de l'exposition "Il était une fois" montre combien un court récit – ici en six vignettes grand format – peut être riche scénaristiquement et graphiquement.

Il est également intéressant avec les élèves de comparer d'anciennes BD (Bécassine, Les Pieds Nickelés...) à la production contemporaine (des grands classiques aux mangas). Cette confrontation permet de mettre en évidence que la BD n'est pas figée mais bien un art vivant où les codes évoluent. Au début du XX^e siècle, on constate par exemple que les textes apparaissent généralement sous les dessins et non dans des bulles comme aujourd'hui.

Comme bien d'autres domaines (mathématiques, poésie...), la BD a son propre langage. La lecture, l'étude et la production de bandes dessinées en classe nécessite, lors des échanges, la maîtrise de ce langage commun : planche, vignette, bulle, cartouche, onomatopée, plan...



Edmond Baudoin, Efa, Hardoc, Aude Samama, Maël, Damien Cuvillier, *Le retour* – Bande dessinée réalisée à "6 mains" à l'Historial de la Grande Guerre le 3 juin 2019 lors du vernissage de l'exposition "Il était une fois" (© Droits réservés)

DISCIPLINES & COMPÉTENCES

AU CYCLE 3

• Disciplines concernées :

Français / Arts plastiques / Histoire des Arts / Histoire.

• Compétences mises en jeu :

→ Français :

- Comprendre un texte littéraire et l'interpréter.
- Comprendre des textes, des documents et des images et les interpréter.
- Produire des écrits variés.

→ Arts plastiques :

- Choisir, organiser et mobiliser des gestes, des outils et des matériaux en fonction des effets qu'ils produisent.
- Se repérer dans les étapes de la réalisation d'une production plastique individuelle ou collective, anticiper les difficultés éventuelles.
- Décrire et interroger à l'aide d'un vocabulaire spécifique ses productions plastiques, celles de ses pairs et des œuvres d'art étudiées en classe.
- Justifier des choix pour rendre compte du cheminement qui conduit de l'intention à la réalisation.

→ Histoire des Arts :

- Donner un avis argumenté sur ce que représente ou exprime une œuvre d'art.
- Histoire :
- Situer chronologiquement des grandes périodes historiques.
- Ordonner des faits les uns par rapport aux autres et les situer dans une époque ou une période donnée.
- Comprendre le sens général d'un document.

AU CYCLE 4

• Disciplines concernées :

Français / Arts plastiques / Histoire des Arts / Histoire.

• Compétences mises en jeu :

→ Français :

- Lire des œuvres littéraires, fréquenter des œuvres d'art.
- Adopter des stratégies et des procédures d'écriture efficaces.

- Etablir des liens entre des productions littéraires et artistiques issues de cultures et d'époques diverses.

→ Arts plastiques :

- Choisir, mobiliser et adapter des langages et des moyens plastiques variés en fonction de leurs effets dans une intention artistique en restant attentif à l'inattendu.
- Prendre en compte les conditions de la réception de sa production dès la démarche de création, en prêtant attention aux modalités de sa présentation, y compris numérique.
- Exploiter des informations et de la documentation, notamment iconique, pour servir un projet de création.
- Se repérer dans les étapes de la réalisation d'une production plastique et en anticiper les difficultés éventuelles.
- Confronter intention et réalisation dans la conduite d'un projet pour l'adapter et le réorienter, s'assurer de la dimension artistique de celui-ci.
- Établir des liens entre son propre travail, les œuvres rencontrées ou les démarches observées.
- Interroger et situer œuvres et

démarches artistiques du point de vue de l'auteur et de celui du spectateur.

→ Histoire des Arts :

- Décrire une œuvre d'art en employant un lexique simple adapté.
- Proposer une analyse critique simple et une interprétation d'une œuvre.
- Rendre compte de la visite d'un lieu de conservation ou de diffusion artistique ou de la rencontre avec un métier du patrimoine.

→ Histoire :

- Situer un fait dans une époque ou une période donnée.
- Justifier une démarche, une interprétation.
- Comprendre le sens général d'un document.
- Identifier le document et son point de vue particulier.
- Confronter un document à ce qu'on peut connaître par ailleurs du sujet étudié.



Ce dossier pédagogique est conçu autour de l'album "Traces de la Grande Guerre", paru en 2018 (Collectif, éditions "On a marché sur la bulle").

Vous pouvez travailler avec vos élèves en vous procurant cet album ou en adaptant les différentes activités proposées à d'autres titres de votre choix.

NOTIONS & PISTES PÉDAGOGIQUES

Les différents types de plans

Pour rendre le récit dynamique, l'auteur joue sur une alternance de plans. Chacun de ces plans a sa propre fonction.

- Plan d'ensemble : montre un espace très large où se déroule le récit avec prédominance des décors.



- Plan général : plus rapproché que le précédent, il situe les personnages dans l'espace.



- Plan moyen : vus en pied, les personnages sont présentés dans leur environnement immédiat.



- Plan américain : cadre les personnages à mi-cuisse pour attirer l'attention sur leurs gestes.



- **Plan rapproché** : cadre les personnages à hauteur de hanches pour attirer l'attention sur l'aspect psychologique.

UN PEU PLUS TARD, AU DÉBUT DES ANNÉES 1970, JE SUIS ENRÔLÉ PAR MON GRAND-PÈRE AUPRÈS DU SOUVENIR FRANÇAIS.



- **Gros plan** : en éliminant le décor pour se focaliser sur un visage (ou une partie corps), il traduit les émotions, les sentiments des personnages.

C'EST QU'À CET ÂGE, ON A RAREMENT L'OCCASION DE VOIR AUTANT DE PIÈCES.



C'EST AUSSI QU'IL FAUT ÉCARTER LES BOUTONS DE CULOTTE DES GÉNÉREUX DONATEURS QUI, EUX, FINISSENT DANS LES BOÎTES DE MA GRAND-MÈRE COUTURIÈRE.



• Activités élèves :

- identifier et nommer les différents plans choisis par l'auteur dans une même planche.

- passer d'un plan à l'autre à partir d'une vignette ou d'un personnage donné (du gros plan au plan moyen, du plan moyen au plan général...).



- du gros plan au plan moyen par prolongement du dessin
- du plan moyen au plan général par création de décors autour d'un personnage
- du plan moyen au gros plan en effectuant un zoom sur un personnage



- passer d'un plan général au gros plan par une série de vignettes (nombre libre ou imposé) jusqu'à pointer un personnage ou un objet invisible sur le plan de départ.
- inversement, passer du gros plan au plan général sur le même principe.



2 Les cadrages et points de vue

Au cinéma, le réalisateur doit composer avec un format imposé par l'écran. À l'inverse, l'auteur de bande dessinée peut jouer sur la forme des vignettes au fil de son récit.

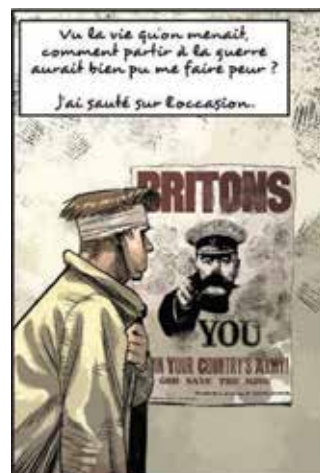


→ Un format vertical permet par exemple d'accentuer la hauteur d'un bâtiment (ici, le mémorial canadien de Vimy). Un format horizontal offre une vision panoramique sur un large espace ou sur un alignement de personnages.



L'auteur peut également diversifier les points de vue, c'est-à-dire l'angle sous lequel le lecteur va appréhender une scène. Comme pour les plans, chacun des points de vue enrichit la lecture de l'image. L'angle de vue « à hauteur d'œil », parallèle au sol, propose une observation neutre de l'action : lecteur et personnages sont sur un pied d'égalité. La plongée situe les personnages les uns par rapport aux autres dans un espace donné ; en écrasant le sujet, elle peut induire son infériorité physique ou psychologique, ou donner le sentiment qu'il est soumis à une menace. Inversement, la contre-plongée, en étirant le personnage, lui donne un caractère dominant.

→ Vue à niveau : le spectateur est placé à hauteur d'œil de la scène.



→ Vue en plongée : le spectateur domine la scène et la voit de haut.



→ Vue en contre-plongée : le spectateur est dominé par la scène et la voit d'en bas.



• Activités élèves :

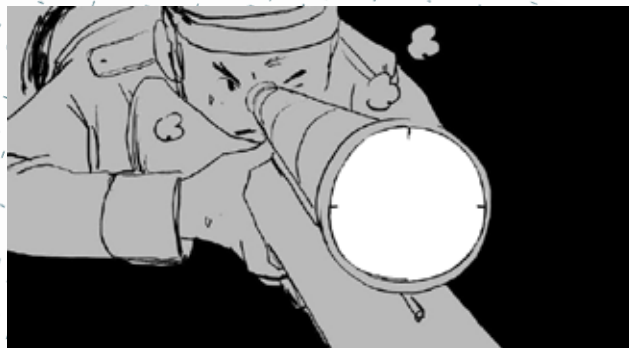
- dans une bande dessinée, retrouver plongées et contre-plongées et expliquer oralement ou par écrit l'intérêt du choix effectué par l'auteur.
- à partir d'une vignette donnée, passer d'un angle de vue à l'autre avant d'expliquer oralement ou par écrit l'effet obtenu.
- redessiner en plongée et en contre-plongée une scène représentée à hauteur d'œil avant d'expliquer oralement ou par écrit les effets obtenus.

- Même s'il ne s'agit pas à proprement dit d'un point de vue à part entière, la notion de champ / contre-champ donne d'une même scène deux représentations différentes. Le contre-champ est la vue opposée du champ. Dans l'exemple ci-contre, le lecteur découvre tout d'abord les visages interloqués des personnages avant d'en comprendre le pourquoi grâce au contre-champ proposé dans la vignette suivante.



• Activités élèves :

- à partir d'une vignette donnée, passer du champ au contre-champ.



deux vignettes se prêtant bien à l'exercice.



3 La mise en couleurs

Si l'auteur peut présenter sa bande dessinée en noir et blanc, la plupart choisissent de la mettre en couleurs. Dans ce cas, les choix artistiques opérés vont décider du résultat final en créant des ambiances et ressentis différents.



le noir & blanc

dossier pédagogique

CYCLE 3 / COLLÈGE / LYCÉE



les couleurs réalistes



les couleurs chaudes



les couleurs froides

• Activités élèves :

- mettre librement en couleurs une vignette ou une planche en noir et blanc commune à tous avant de confronter les productions et d'échanger sur les effets et ambiances obtenus.
- mettre en couleurs une vignette noir et blanc pour rechercher une ambiance donnée.
- mettre en couleurs une vignette noir et blanc pour rechercher l'ambiance imposée par une consigne.
- ...



exemples de mises en couleurs par des auteurs de "Traces de la Grande Guerre"



AUTRES PISTES PÉDAGOGIQUES

De la source historique à la bande dessinée

Activités élèves : du témoignage à la BD

- associer à une vignette ou à une planche un témoignage combattant parmi plusieurs proposés par l'enseignant.

- inversement, retrouver dans l'album une vignette ou une planche illustrant le récit.



« Le sol était un désert troué par les obus et couvert de barbelé rouillé ; partout gisaient des squelettes encore coiffés de leur casque d'acier et couverts de haillons détrempés d'uniformes kaki ou feldgrau. Ici, une main décharnée serrait un fusil brisé et rongé ; là, un brodequin déchiré et moisi laissait voir les osselets fins et noueux d'un pied. Il trébucha sur un squelette violemment démembré par l'explosion d'un obus : le crâne était ouvert et les dents éparpillées [...]. » (Richard Aldington, *Mort d'un héros*)



« Des milliers et des milliers de tonnes de fer crépitent comme des grains de grêle dans l'ouragan. La surface des positions allemandes ressemble à la surface des eaux d'un lac agité par la tempête. Des masses de terre sans cesse lancées à une grande hauteur paraissent danser dans les airs ; repoussées par de nouveaux jets, elles ne peuvent retomber sur le sol. Les gaz, la poussière, les éclats, la fumée dressent un voile nébuleux, impénétrable à l'œil. Le sol, traversé de spasmes, tangué comme secoué par un tremblement de terre. Des cadavres sont projetés ça et là ; lentement ils sont morcelés, broyés, triturés jusqu'à n'être plus que de l'engrais. » (Ernst Johannsen, *Quatre de l'infanterie*)



« [...] faire des injections, tailler, couper, pincer, crever, arracher, mettre à vif, verser de la teinture d'iode dans le trou, remettre le drain en place, panser cette pauvre chose géignante, la remuer, la secouer, la changer de position, la resangler, faire sa toilette, refaire le lit, [...]. Le chirurgien s'en allait dès qu'il avait fait sa besogne avec ses lames et ses pinces, le médecin traitant avait hâte de disparaître dès qu'il avait fait ses injections ou ses piqûres, prescrivait les stupéfiants ou les baumes [...]. » (Blaise Cendrars, *J'ai saigné*)



« Des mineurs de charbon creusent des tunnels en direction des lignes allemandes. Quand un tunnel est achevé après plusieurs semaines de transpiration, des tonnes de charges explosives sont empilées. On a contrôlé que le centre de l'explosion est bien sous la zone ciblée. Quand le moment de la détonation est imminent, les soldats se retirent de la zone dangereuse, pour se protéger de la chute des blocs de craie et de la terre soulevée. [...] Au moment de l'explosion, le sol vibre violemment, tel un tremblement de terre. Comme une croute de tarte montée, énorme, lentement au début, la masse de craie et de terre se craquelle en des milliers de fissures comme si elle entraînait en éruption. » (George Coppard, West Surrey Regiment)



« Ici, c'était la mairie. Une belle mairie toute neuve... Là, c'était l'église. Une vieille église du temps des rois, avec un petit clocher tout en dentelle... Quelle misère de démolir de si belles choses !... Il se donnait un air si malheureux pour raconter cela que Guyon, qui le guignait de travers, se demanda s'il ne se moquait pas d'eux. Comme ils se prenaient les pieds dans un serpent de ferraille, le prisonnier leur dit du même ton affligé :
- Ce sont les rails du tramway. On ne le dirait jamais ; eh bien, vous êtes dans la Grande Rue, une rue magnifique... C'est bien dommage. Ces pays-là, on ne pourra jamais les reconstruire. On ne pourra même pas déblayer, c'est ruiné pour toujours... Ah ! oui, c'est un grand malheur que la guerre... » (Roland Dorgelès, Le Cabaret de la Belle Femme)



« [...] le cimetière que voici ne doit rien à la vieillesse ni à la maladie. C'est un cimetière d'hommes jeunes et forts. On peut lire leurs noms sur les cent petites croix pressées qui répètent tout le jour, en un chœur silencieux : « Il y a donc quelque chose de plus précieux que la vie, il y a donc quelque chose de plus nécessaire que la vie... puisque nous sommes ici. » (Georges Duhamel, Vie des martyrs)



« J'étais le meilleur tireur du régiment, à ce que tout le monde disait. Une fois, en juillet, j'ai touché neuf bonshommes sur un total de peut-être douze. Le colonel était en première ligne, c'est après-midi-là, et lui et son aide de camp suivaient mes coups dans leurs grosses jumelles. Ils m'ont félicité quand j'ai descendu le neuvième et je leur ai fait un sourire de brave. Les bonshommes, vous voyez, ils étaient tellement loin que c'était pas vraiment comme si je tuais quelqu'un. En fait, moi, j'ai jamais vu des bonshommes, plutôt des pantins [...]. » (William March, Compagny K)



« Le désert commence à apparaître, immense et plein d'eau, sous la longue désolation de l'aube. Des mares, des entonnoirs, dont la bise aiguë de l'extrême matin pince et fait frissonner l'eau ; des pistes tracées par les troupes et les convois nocturnes dans ces champs de stérilité et qui sont striées d'ornières luisant comme des rails d'acier dans la clarté pauvre ; des amas de boue où se dressent çà et là quelques piquets cassés, des chevalets en "x", disloqués, des paquets de fil de fer roulés, tortillés, en buissons. Avec ses bancs de vase et ses flaques, on dirait une toile grise démesurée qui flotte sur la mer, immergée par endroits. »
(Henri Barbusse, *Le feu*)



« Dans les champs de Flandre, les coquelicots fleurissent / Entre les croix qui, une rangée après l'autre, / Marquent notre place ; et dans le ciel, / Les alouettes, chantant valement encore, sillonnent, / À peine audibles parmi les canons qui tonnent. / Nous, les morts, il y a quelques jours encore, / Nous vivions, goûtions l'aurore, contempnions les couchers de soleil, / Nous aimions et étions aimés ; aujourd'hui, nous voici gisant / Dans les champs de Flandre. » (John McCrae, *extrait du poème Dans les champs des Flandres*)

• Activités élèves : réaliser une planche de bande dessinée

- réaliser une planche de bande dessinée à partir d'un objet choisi dans la collection permanente de l'Historial lors de la visite du musée : l'objet choisi doit être au cœur du récit et apparaître une ou plusieurs fois. (dans ces cas, l'élève, ayant été informé de l'activité en amont de la visite du musée, doit au cours de celle-ci choisir son objet et le dessiner aussi fidèlement que possible pour en avoir trace lors du retour en classe. Il est conseillé de le représenter sous différents angles de vue)
- réaliser une planche de bande dessinée à partir d'une photographie d'époque : la photographie peut être la première vignette, la dernière ou intégrée au cœur du récit.
- réaliser une planche de bande dessinée à partir d'un témoignage d'écrivain combattant (voir propositions ci-dessous), le texte servant ici de base au scénario.

Proposition n°1 :

« Plus tard, je fais ma ronde. Ce ne sont partout que mamelons de terre molle. Tout le monde est sur les parapets et travaille, La tranchée, à peu près nivelée, est jalonnée par une ligne de terrassiers, qui ont posé à côté d'eux leur fusil. À vingt mètres de nous tintent d'autres pelles, et l'on distingue très bien des ombres penchées sur le sol. Les Allemands travaillent de leur côté, cette partie du front n'est qu'un chantier. Autant par curiosité que par bravade, avec un sergent nous dépassons les travailleurs de plusieurs mètres. Une ombre allemande se met à tousser avec insistance, pour nous indiquer que nous trichons, que nous allons franchir les limites de la neutralité. Nous toussons aussi pour rassurer ce vigilant gardien, et nous revenons vers les nôtres. Ces ennemis qu'aucun

retranchement ne sépare, auxquels il suffirait de bondir pour surprendre leurs adversaires, respectent la trêve. C'est loyauté ? N'est-ce pas plutôt égal désir, dans les deux camps, de ne pas se battre ? » (Gabriel Chevallier, *La peur*)

Proposition n°2 :

« Les trois quarts de l'existence en guerre de position se déroulent dans des abris souterrains. Là il y a encore un dernier reste d'humanité, de foyer, de bien-être. À huit mètres de profondeur sous la terre vierge, cent vingt fois cent quatre-vingts centimètres de bois de coffrage, une table faite de planches grossières clouées, treillis de fils de fer comme couchette, une toile de tente devant l'entrée et quand cela est possible luxe de deux sorties sur deux escaliers fortement inclinés, et c'est

tout. Là on joue aux cartes, pendant des heures et des nuits. Là on écrit des lettres, avec un misérable morceau de crayon, sur du papier blanc vendu par la cantine. Là on jase sur la maison. Là on chante des chansons, tristes et mélancoliques, comme la série des chansons de soldats allemandes. On gît accroupi l'un auprès de l'autre et on ne sait pas où mettre ses jambes. On fait des plaisanteries et on emploie pour cela un langage peu châtié. » (Werner Beumelburg, *La guerre de 14-18 racontée par un Allemand*)

Proposition n°3 :

« Comme Rossi, chaque fois que l'on arrivait dans un nouveau secteur, Bikoff recherchait un coin à l'écart pour faire son installation, mais ce n'était pas comme Rossi pour s'empiffrer en douce et ne pas avoir à partager les colis qu'il recevait de sa femme, mais bien pour choisir un poste de tir non encore repéré qui lui permettait de tirer du Boche sous un angle favorable et d'ajouter de nouvelles pièces au tableau. [...] À Frisé, et de sa propre initiative, il avait été s'installer dans le clocher de l'église, et c'est là que j'avais découvert par hasard ce tireur émérite, alors que j'étais monté un après-midi en haut pour avoir une vue d'ensemble et faire un croquis des positions allemandes qui grimpaient en pente douce des rives du canal de la Somme au fortin du Calvaire, qui nous dominait. [...] Bikoff était couché sur un matelas. Son fusil était placé à côté de lui sur un chevalet. Il déroula un drap noir qui pendait d'une poutre et qui fit écran derrière sa tête. Alors il déplaça deux ardoises du toit et me désignant les tranchées allemandes inscrites dans le rectangle ainsi dégagé, il m'expliqua : « Suivez le boyau du canal. Remontez jusqu'à mi-côte, jusqu'à cet épaulement, oui, là, le premier ouvrage blanc où vient aboutir la tranchée qui descend du Calvaire. À gauche, à un doigt de l'épaulement, vous ne voyez rien ?... » (Blaise Cendrars, *La main coupée*)

La réalisation de telles productions donnent l'occasion de s'intéresser avec les élèves aux étapes du processus créatif d'une bande dessinée. Les principales étapes de cette chronologie sont : l'écriture du scénario, le storyboard, le crayonné, l'encre et la mise en couleurs (ci-contre, trois étapes d'une planche réalisée par Maël pour "Un si joli village").



le storyboard



le crayonné



la mise en couleurs

Autres activités élèves :

- retrouver la chronologie d'une planche de bande dessinée à partir des vignettes distribuées péle-mêle aux élèves.
- relation texte / image : imaginer les textes d'une page de BD où les textes ont été effacés / réaliser une courte BD à partir d'un dialogue donné.
- ...

BIBLIOGRAPHIE

• Cahier de l'Historial n°1 « La bande dessinée et la Grande Guerre » (téléchargeable sur le site de l'Historial : www.historial.fr > Services & ressources > Service éducatif > Téléchargements et outils pédagogiques > Ressources pédagogiques pour la classe > Les cahiers de l'Historial)

• *Traces de la Grande Guerre* (Collectif, éditions On a marché sur la bulle)

• *Faire de la bande dessinée* (Scott McCloud, éditions Delcourt)

• *Labo BD* (Robyn Chapman, éditions Eyrolles)

• *Mon grand bloc / Je crée mes bandes dessinées* (éditions Usborne)



ICONOGRAPHIE

Les vignettes et planches présentées dans ce dossier sont tirées de l'album "Traces de la Grande Guerre" (© Droits réservés) :

Riff Reb's, *Impénétrables empreintes* / Kris & Juan Diaz Canales, *Toutes ces gares perdues, où Elle m'a attendu* / Ian Rankin, Sean Phillips & Peter Doherty, *Jeux de guerre* / Mikiko, *Pourpre* / Robbie Morrison & Charlie Adlard, *Sans une trace...* / Jean-David Morvan, Scie-Tronc & Hiroyuki Ooshima, *A la mine comme à la mine !* / Marguerite Aboutet & Ergün Gündüz, *Herein !* / Joe Kelly & Ken Niimura, *Faute de munitions...* / Orijit Sen, *Le bateau de la liberté* / Régis Hautière & Thomas von Kummant, *Kilomètre zéro.*